Sara Nur Yıldız. “Baiju: The Mongol Conqueror at the Crossfire of Dynastic Struggle”

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53784>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53784

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Sara Nur Yıldız. “Baiju: The Mongol Conqueror at the Crossfire of Dynastic Struggle” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 29, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 25 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53784>

Ce document a été généré automatiquement le 25 décembre 2022.

Tous droits réservés

Sara Nur Yıldız. "Baiju: The Mongol Conqueror at the Crossfire of Dynastic Struggle"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Sara Nur Yıldız. "Baiju: The Mongol Conqueror at the Crossfire of Dynastic Struggle" in M. Biran, J. Brack, F. Fiaschetti (eds.). *Along the Silk Roads in Mongol Eurasia: Generals, Merchants and Intellectuals*. Oakland : University of California Press, 2020, p. 44-63.

- 1 Cet article constitue un examen attentif de la carrière de Baiju Noyan, l'une des principales figures des débuts de la domination mongole en Iran et dans le Caucase. À travers un large éventail de sources, l'A. montre bien toute l'importance de ce général qui prit la succession de Chormaqan à la tête de l'armée stationnée en Azerbaïdjan, fit la conquête de l'Anatolie, et prit une part active dans la campagne contre le califat abbasside menée par Hülegü, avant d'être exécuté par celui-ci sur fond de rivalité entre branches toluide et batuide de la famille gengiskhanide.
- 2 Pour fort utile qu'elle soit, cette étude suscite néanmoins quelques réserves. On peut ainsi regretter la sous-exploitation de certaines sources, notamment l'*Historia Tartarorum* de Simon de Saint-Quentin. À plusieurs reprises, l'A. présente la prétention du khan du *Dasht-i Qipchaq*, Batu, à inclure les territoires sous la juridiction de Baiju dans son domaine comme une usurpation, alors qu'il semble bien qu'elle ait été fondée (voir récemment Peter Jackson, *The Mongols and the Islamic World: From Conquest to Conversion*. New Haven/Londres: Yale University Press, 2017, p. 120-123). Enfin, Baiju est érigé en exemple du comportement prédateur des commandants militaires mongols vis-à-vis des territoires et des populations conquises, entrant en conflit avec l'administration civile impériale, dont le but aurait été d'exploiter au mieux ces derniers. Cette opposition entre militaires et administrateurs civils au sein de l'appareil

de domination mongole, que l'A. ne discute pas, est pourtant contestable. Elle ne tient pas compte du fait, par exemple, qu'Arghun Aqa, pourtant présenté comme l'administrateur civil mongol par excellence dans la région et de ce fait opposé à Baiju, était cependant lui aussi à la tête d'un grand nombre de troupes et dirigeaient des campagnes militaires (cf. par exemple *K'art'lis C'xovreba*, tr. Marie-Félicité Brosset, *Histoire de la Géorgie*, part. I : *Histoire Ancienne, jusqu'en 1469 de J.-C.*, Saint-Pétersbourg, 1849, p. 557). Elle fait fi surtout du caractère administratif de la domination militaire en Iran et dans le Caucase de Baiju, et avant lui de Chormaqan, qui ne commandaient pas n'importe quelles troupes, mais un *tamma*, une garnison postée à la frontière de l'Empire mongol. La particularité de ce corps au sein de l'armée mongole n'est pratiquement pas abordée, alors qu'elle explique sans doute en grande partie l'autonomie dont jouissait Baiju, sur laquelle insiste l'A.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris